

# Entre les mères et les filles l'espagnol, le français et "l'autre langue"

Stéphanie GALLIGANI \*

**Entre la "langue d'origine de la mère" et la langue du pays d'accueil, s'intercale dans les milieux migrants une "autre langue" que l'on pourrait appeler le parler familial : parler mixte qui mélange les langues d'origine et d'accueil à tel point parfois qu'il devient difficile de faire la part des deux . Ce mélange n'a cependant pas la même fonction pour tous : compensatoire pour certains parents, il est ludique et affectif pour les enfants.**

“ *Ma mère, elle commence en espagnol, elle termine en français, mais en plus elle traficote des mots, elle fait un autre vocabulaire, une autre langue*” dit Claudia pour décrire les pratiques langagières de sa mère originaire d'Espagne. Mais que faut-il entendre par “un autre vocabulaire, une autre langue” ? S'agit-il d'un jargon, d'un charabia, d'un sabir ou plutôt d'un “parler” constitué à partir de l'espagnol, langue d'origine de la mère et du français, langue du pays d'accueil ?

Installée en France depuis une trentaine d'années, la mère de Claudia appartient à la première génération d'immigrés espagnols. A son arrivée, cette femme ne connaissait pas un mot de français, comme beaucoup de ses compatriotes immigrés. Pour eux, l'acquisition de la langue du pays d'accueil s'est réalisée essentiellement en milieu social, c'est-à-dire par la multiplication des liens tissés avec l'environnement immédiat (commerçants et voisins) et par les médias (télévision, radio). Dans un premier temps, cette première génération a acquis une “langue de survie”, sorte de parler pouvant satisfaire les besoins communicatifs fondamentaux (demander, s'informer, se déplacer, ...). Et selon le degré de motivation, selon la nature et l'intensité des rapports sociaux avec des Français, selon leur insertion socio-professionnelle, certaines personnes ont pu accroître leurs compétences en français.

Quel que soit leur degré de maîtrise acquis dans cette langue, deux langues composent désormais leur répertoire verbal. L'espagnol est utilisé pour les échanges intra-familiaux tandis que le français est employé pour toutes les relations extra-

familiales. Mais l'arrivée de la seconde génération a quelque peu bouleversé cette répartition des langues. Scolarisés en France, les enfants ont introduit le français comme nouveau code de communication familial, rôle assumé essentiellement par l'espagnol jusque-là.

## Le mélange de langues

Le contact des deux langues français/espagnol a donné naissance à “une autre langue” comme le signale Claudia, c'est-à-dire à une sorte de parler mixte désigné dans le jargon des sociolinguistes par le terme de “parler bilingue”. Tout énoncé est basé sur le mélange des deux langues, si bien qu'il devient difficile de déterminer les parties du discours qui appartiennent à chacune des deux langues.

En 1993, j'ai réalisé une enquête auprès d'un groupe de jeunes filles d'origine espagnole dont l'objectif était de mieux saisir les représentations que ces filles s'étaient forgées sur le parler de leurs parents. Toutes s'accordent à reconnaître la pratique d'un parler mixte et l'expliquent de différentes façons. Ce mélange de langues est reconnu comme une stratégie compensatoire pour pallier une insuffisance linguistique en français : “*moi je pense pour éviter les difficultés elle rajoute un 'a' je sais pas si elle sait que c'est faux ou quoi je pense que c'est une question d'habitude*”. Il existe bien un mot approprié dans la langue de base mais la personne ne connaît pas ou ne s'en souvient pas et se rabat de ce fait sur l'autre langue : “*peut-être tout simplement parce qu'elle ne savait pas comment on le disait en espagnol ou alors sur le coup ça vient*”

\* Doctorant Sciences du Langage  
Université Stendhal Grenoble III

pas tout de suite” ou alors comme l’indique une autre jeune fille : *“elle arrive pas à s’exprimer en français et elle change carrément”*. Quelquefois, cette lacune lexicale est comblée par une simple création, sorte de moyen permettant ainsi aux parents de remplir un besoin communicatif : *“en fait, elle met des mots français avec des terminaisons espagnoles”*. Ce mélange de langues est un phénomène bien connu des situations de contact des langues ; c’est un moyen d’enrichir l’expression grâce à une innovation linguistique permanente, comme nous le précise Claudia à propos de sa mère : *“je crois que c’est un vocabulaire qu’elle s’est créée donc elle parle tout le temps comme ça”*.

Définir le parler bilingue tel qu’il est pratiqué par la génération de la mère de Claudia revient à reconnaître le mélange de langues comme un processus créatif et constructif au niveau des procédés linguistiques employés.

Mais les nombreuses années passées en France ont contribué à ce que les langues perdent de leur intégrité ; c’est plus particulièrement le cas pour la langue d’origine : *“mais en fait finalement c’est le mélange de français et d’espagnol qui font qu’elle parle un mauvais espagnol et un mauvais français. C’est l’influence de la langue française qui fait que au bout de vingt-six ans elle ne sait plus ce qu’elle parle”*.

### A quoi ça sert ?

Les jeunes filles attribuent plusieurs fonctions à ce mélange de langues. En situation de dispute, l’espagnol devient le code par excellence : *“ma mère quand elle commence à élever le ton elle parle en espagnol instantanément, c’est un automatisme. Dans les disputes, j’ai remarqué que l’espagnol est correct, plus correct qu’avant”*.

La liste des fonctions attribuées au mélange de langues est très longue et varie en fonction de facteurs extra-linguistiques tels que le contexte de l’échange, l’état psychologique des personnes, le thème de l’échange, l’origine linguistique de l’interlocuteur ; certains facteurs pouvant favoriser le recours à telle ou telle langue.

Mais en présence de personnes monolingues, le recours à un parler mixte peut, selon les dires des jeunes filles interrogées, nuire à la communication. Les jeunes filles sont tout à fait conscientes des problèmes d’intercompréhension occasionnés par le mélange de langues : *“mais elle (la mère de Claudia) fait comment pour parler à quelqu’un qui parle français ?”* s’interroge Marie à propos des pratiques langagières de la mère de Claudia. Mêmes elles, pourtant expérimentées dans les pratiques langagières familiales, éprouvent quelquefois des difficultés pour décoder les messages : *“des fois tu comprends pas sur le coup ce que la personne a voulu dire”*. Ce constat montre bien que



garantit pas nécessairement une réussite sur le plan de la communication : *“il y a souvent des gens qui me disent, ta mère quand elle s’exprime, j’arrive pas à la comprendre, pourtant moi, j’arrive à la comprendre”*. Car chaque famille a développé un parler intra-familial spécifique avec ses règles de fonctionnement que peu d’individus étrangers à la famille sont en mesure de comprendre et donc de partager. Et dans ce contexte familial, ces jeunes filles peuvent avoir recours à ce parler mixte pour garantir une plus grande lisibilité du message : *“à force de me parler comme ça, je lui réponds en faisant des mélanges aussi pour qu’elle me comprenne mieux, je prends son langage”*.

### La langue identitaire

Le mélange de langues observé chez les parents semble être le résultat d’un processus inconscient dans la mesure où il n’est pas motivé par une fonction langagière particulière : *“mes parents qui sont Espagnols, ils s’en rendent pas compte eux”*. Pour Claudia, c’est tout simplement une autre langue : *“mamère, c’est un autre langage, c’est instinctif, c’est spontané”*. Tandis que pour la seconde génération, le mélange de langues est souvent associé à une fonction ludique, tel un code secret que l’on utilise en présence de personnes ne partageant pas les compétences linguistiques requises pour accéder au sens du message. De ce fait, il s’avère important d’opérer une distinction entre les fonctions assignées au mélange de langues. Pour la première génération, il s’agit d’une stratégie compensatoire tandis que pour la seconde génération, il correspond à une sorte de “sac à provisions” offrant ainsi à la personne bilingue une gamme de fonctions discursives très larges.

Toutes ces jeunes filles multiplient les contacts avec le pays d’origine de leurs parents à travers les séjours linguistiques, les médias, la musique, la danse (toutes appartiennent à un groupe de Flamenco) et bien sûr la langue espagnole. Cette langue reste avant tout la langue de référence identitaire comme j’ai pu le constater pour toutes les jeunes filles interrogées : *“le français c’est ma langue d’origine et l’espagnol je le considère comme, je sais pas, pour moi c’est quelque chose à quoi je tiens. D’un côté pour tout ce qui est de ma famille, l’Espagne, et tout. Pour moi, c’est quelque chose de précieux”*. Pour Caroline, c’est : *“le français, la langue du pays où je suis née. L’espagnol ça me tient à cœur, c’est la langue, je sais pas comment te dire, en fait je sais pas comment m’exprimer. C’est la langue de mes parents mais je la considère un peu comme la mienne”*.

Il a été souvent difficile pour ces jeunes filles de trouver les mots justes pour traduire leur attachement à cette langue. J’ai eu quelquefois l’impression d’entrer dans leur jardin secret. ■